

Bibliotheca Alexandrina

Alex Med NEWSLETTER



Issue 17

NOV 2009 – JAN 2010

Issue 17

Contents

- 3
- Le lancement de la traduction arabe de l'ouvrage de Hermann Thiersch: *Pharos, Antike, Islam und Occident. Ein Bertrag zur Architekturgeschichte*
Yasmine Hussein
- 6
- The Egypt-Japan University for Science and Technology
The E-JUST Architectural Competition
Yasser Aref
- 8
- A Seminar on Cultural Routes: "Sacred Places and Popular Practice in the Mediterranean"
Yasmine Hussein
- 10
- زقة الستات
عبد الله داوستانشي
- 12
- Alexandrie: La lacune du Moyen Âge
Andreu Claret
- 16
- Faradeese: When an Art Gallery Becomes an Artistic Haven
Jaidaa Gawad Hamada
- 18
- Moroccan Chicken and Prune Tagine
- 19
- أمطار أبريل الشحيحة تأتي بزهور مايو
ليلي ك. أحمد حلمي

Contact us
If you want to be added to our mailing list, please fill in the form and either mail or email it to us. If you would like to send a letter to the editor or to contribute to the newsletter (either an article in Arabic, English or French, or a poem) please send it to:
The Alexandria & Mediterranean Research Center, Bibliotheca Alexandrina, Chatby 21526, Alexandria, Egypt.
or
alex.med@bibalex.org

Register with Alex-Med

Surname:

First name:

Address (street, district):

Postal code, city, country:

Phone (home):

Phone (mobile):

Email:



Honoring the Past... Promoting the Future
This newsletter hopes to reach a wide public, both locally and internationally. It brings to you news about Alex Med and Alexandria. If you would like to send your views, comments or contribute topics related to Alexandria and the Mediterranean please use the contact details. Regular features include an article on an Alexandrian personage, another on an Alexandrian building or neighborhood, a page of photography that captures scenes from the life and sites of the city, and a gastronomical section on Mediterranean cuisine. Our mission is to involve you in our activities and in the making of a new Alexandria—one that honors the past, respects diversity and rises to the challenges of the 21st century.

Editor: Carole Escoffey
Graphics: Mina Nader
Photography: Abdallah Dawestashy
Front cover illustration: Fischer von Erich, *The Pharos of Alexandria*. Courtesy of Mohamed Awad, Impressions of Alexandria: The Awad Collection, Bibliotheca Alexandrina.

Le lancement de la traduction arabe de l'ouvrage de Hermann Thiersch

Pharos, Antike, Islam und Occident. Ein Beitrag zur Architekturgeschichte

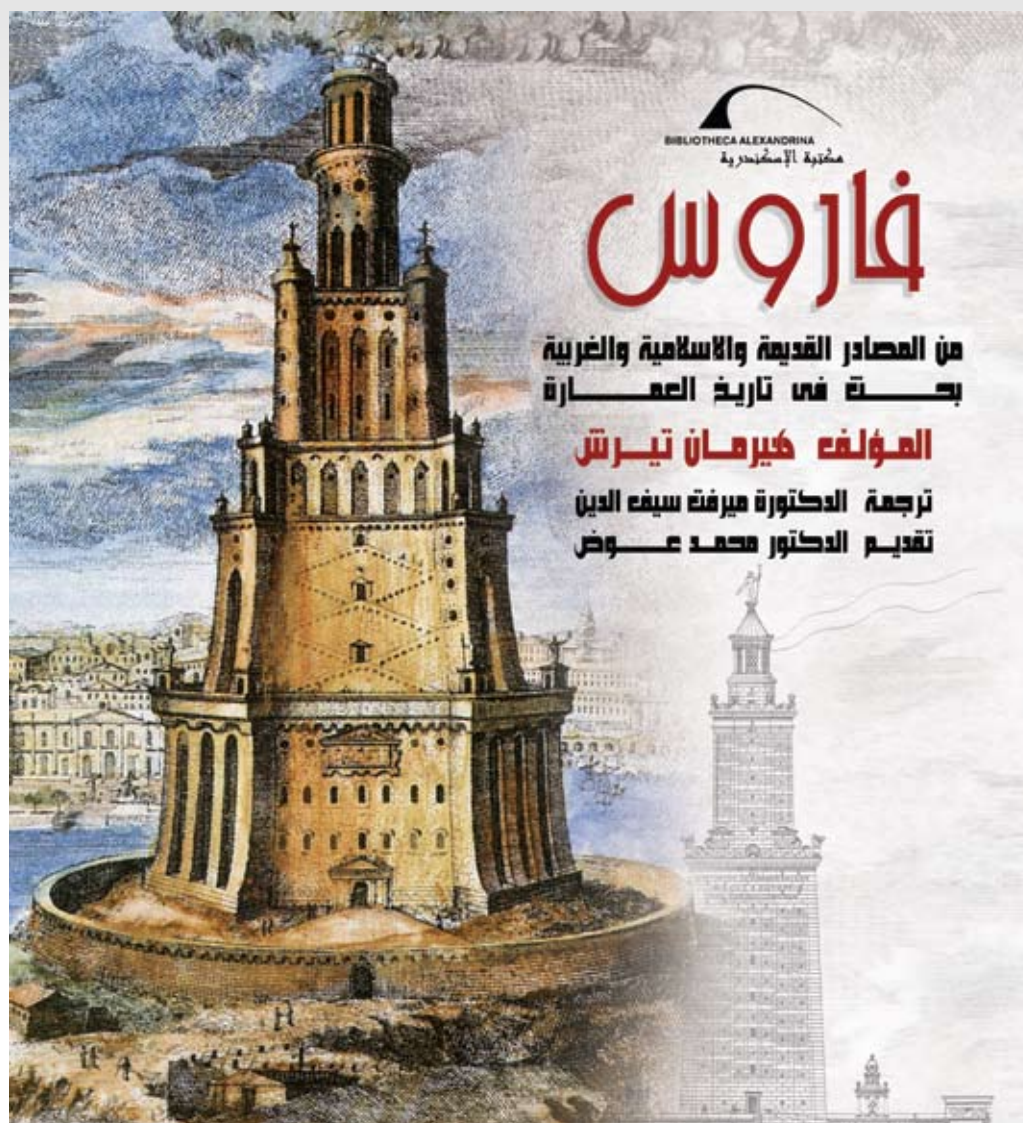
Yasmine Hussein

Le 13 décembre 2009, au petit théâtre de la Bibliothèque d'Alexandrie, sous la présidence du docteur Mohamed Awad, directeur d'Alex Med, s'est tenue une conférence afin de présenter la nouvelle version arabe du livre de l'archéologue allemand Hermann Thiersch (1874–1939). L'ouvrage d'origine, édité en allemand en 1909, présente une étude très complète et technique de l'ancien Phare d'Alexandrie : le Pharos.

Dans son introduction, Mohamed Awad a, dans un premier temps, exposé le contexte et les participants de ce projet. L'ouvrage de Hermann Thiersch représente de nos jours une des sources les plus précieuses sur le Phare d'Alexandrie, mais, publié uniquement en allemand, il s'adressait jusque-là à un public de spécialistes, de chercheurs et d'archéologues. Il a ainsi été décidé de le rendre davantage accessible au grand public, notamment égyptien et arabophone, en publiant une édition en langue arabe pour son centenaire.

Cet ouvrage est le fruit d'un travail collectif regroupant le centre de recherches Alex Med à la Bibliothèque d'Alexandrie, et l'Institut Goethe, le Centre culturel allemand d'Alexandrie. Le travail de traduction a été réalisé par le docteur Mervat Seif Eldin, directrice du Musée gréco-romain d'Alexandrie et éminente chercheuse et archéologue.

Ce lancement intervient ainsi au moment du centenaire du livre original. On sait également que le sujet est d'un grand intérêt car il réhabilite un des plus prestigieux monuments de la ville, le Phare d'Alexandrie qui fut une des sept merveilles du monde antique. On le retrouve dans de nombreux



récits de voyageurs et il continue, bien des siècles après sa disparition, à nourrir l'imagination du grand public.

Le Pharos entre également dans le cadre du projet d'Alex Med de conservation du patrimoine de la ville, qui comprend entre autres la reconstruction sous forme de maquettes des monuments de la période antique (les maquettes du Phare ont été exposées devant l'entrée de la salle de conférences à l'occasion de l'événement). Ce travail s'effectue notamment à partir des représentations qui nous sont parvenues

“L'ouvrage d'Hermann Thiersch représente de nos jours une des sources les plus précieuses sur le Phare d'Alexandrie”

(pièces de monnaies, dessins, plans) que l'on retrouve d'ailleurs en grand nombre dans le livre de l'archéologue allemand. De même, un CD a été élaboré par Alex Med, figurant une reconstruction architecturale numérisée en trois dimensions avec une introduction historique.

Le docteur Mohamed Awad a poursuivi sa présentation en exposant la valeur de l'ouvrage de Hermann Thiersch. En effet, l'ouvrage est très documenté et contient nombre d'analyses et d'études scientifiques sur le Phare, ainsi que sur la citadelle de Qaitbey, mais également sur le site de Taposiris Magna, où Thiersch a réalisé d'importantes fouilles. Le directeur d'Alex Med a noté enfin un point important développé par l'archéologue allemand,

qui est l'influence architecturale du Phare d'Alexandrie sur les monuments, notamment religieux, aussi bien en Orient qu'en Occident.

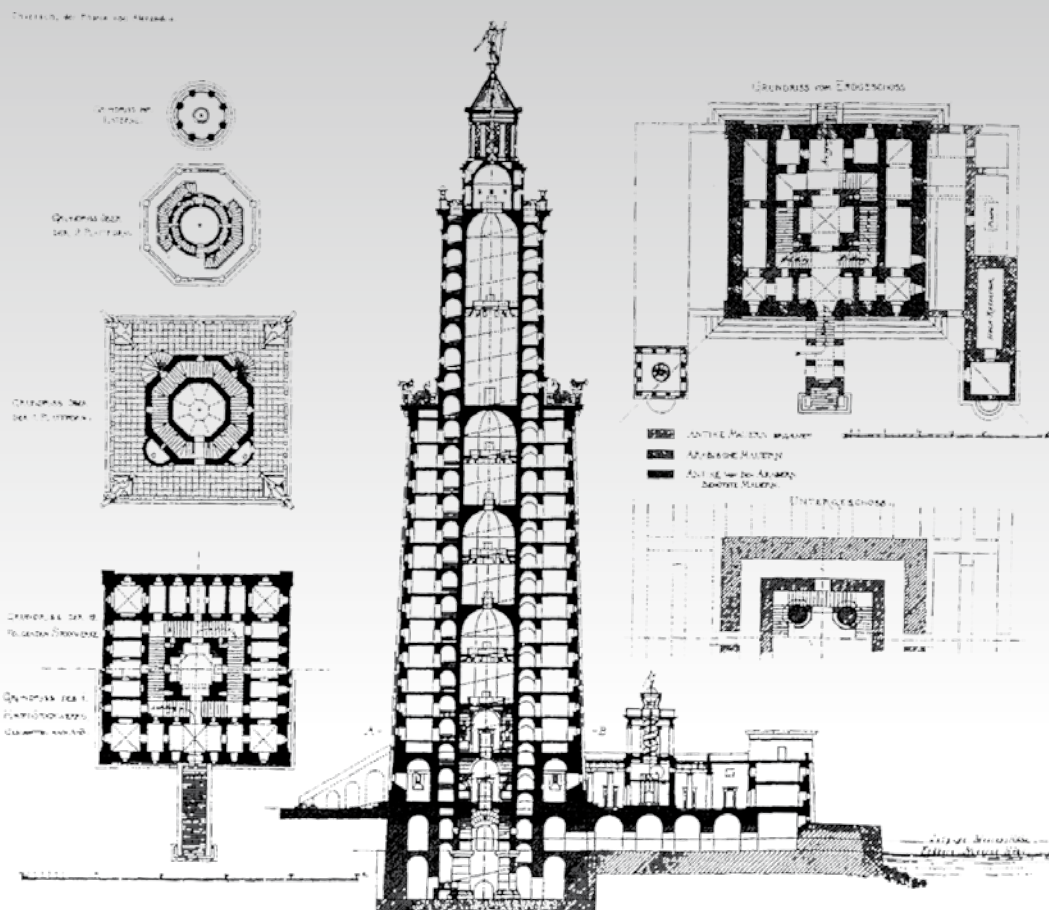
Le docteur Mervat Seif Eldin a pris ensuite la parole pour évoquer le contenu du livre. Actuelle directrice du Musée gréco-romain d'Alexandrie, elle a étudié l'histoire et l'archéologie à l'Université d'Alexandrie, avant de poursuivre son activité de chercheuse en Allemagne. Parlant couramment l'allemand et spécialiste renommée d'Alexandrie antique, c'est elle qui a réalisé le travail de traduction. À l'occasion du lancement de la version arabe, elle a développé le contenu de l'ouvrage en six grands points :

Dans le premier chapitre il est question des sources archéologiques, historiques, mais aussi littéraires qui mentionnent le Phare d'Alexandrie. Hermann Thiersch a notamment beaucoup analysé les sources numismatiques. On retrouve en effet une représentation du Pharos sur un grand

nombre de pièces de monnaie qui nous sont parvenues. De même, le travail s'est également basé sur les analyses de céramiques, vases, lampes et divers objets en terre cuite, tous avec l'effigie du Phare, retrouvés à l'occasion de fouilles archéologiques.

Toujours dans ce premier chapitre, l'auteur a dressé une comparaison entre ces représentations et d'autres phares de l'époque romaine, comme celui d'Ostie, de Ravenne, de Capri, de Naples ou encore de Constantinople. Le Phare d'Alexandrie étant le plus ancien, les travaux ayant débuté sous Ptolémée I Sôter, Tiersch en déduit l'importante influence architecturale. Mervat Seif Eldin a évoqué aussi les travaux de Hermann Thiersch sur le site archéologique de Taposiris Magna, où ont été dégagés les restes d'une tour sur le même modèle que celui du Phare d'Alexandrie. En comparant avec les nombreuses sources littéraires et historiques sur la construction de ce dernier (les constructions et travaux de modification jusqu'à l'époque romaine), l'auteur en a conclué une structure en trois étages: la base de forme carrée, un niveau supérieur de forme octogonale et une partie supérieure circulaire.

Le second chapitre de l'ouvrage est consacré aux voyageurs, européens ou orientaux, qui se sont rendus à Alexandrie. En ce qui concerne les premiers, il s'avère qu'un grand nombre de leurs récits ont été erronés: Certains auraient même confondu le Phare d'Alexandrie avec la colonne, dite de Pompée. Quant aux voyageurs orientaux, juifs, arabes ou persans, ils auraient laissé des descriptions plus exactes, même parfois avec des mesures. Nombre d'entre eux, en plus d'être de grands voyageurs, étaient des savants, érudits et géographes. On remarque cependant que parfois ils ont exagéré dans leurs récits: tout comme pour leurs homologues occidentaux, une grande place était laissée à l'imaginaire et au fantasme.



Reconstruction du Pharos par Hermann Thiersch

Dans un troisième point, Mervat Seif Eldin propose une description du Phare du point de vue de Hermann Thiersch qui avait proposé les étapes historiques de l'existence du Phare, depuis sa construction jusqu'à sa destruction. De même, Tiersch a-t-il évoqué les différentes techniques utilisées, le dispositif du feu, de même que les statues érigées sur le monument.

Le quatrième chapitre est consacré à la citadelle de Qaitbey. Cette dernière a été construite par ordre du sultan Al Ashraf Sayf Ad Din Qaitbey, un des derniers souverains mamelouks, sur les ruines du Phare d'Alexandrie dans le but de protéger la ville contre la menace de l'Empire ottoman. La citadelle, qui date de la fin du XV^{ème} siècle, a été construite en partie avec des blocs antiques

dont certains appartenaient au Phare.

Dans le chapitre suivant, l'archéologue allemand parle du grand nombre de monuments religieux, chrétiens et islamiques, qui, d'après ses recherches, ont été influencés par l'aspect et la forme du Phare d'Alexandrie dès l'Antiquité. Selon Hermann Thiersch, cette influence c'est surtout manifestée dans le cas des bâtiments religieux. En effet, que ce soit dans le monde chrétien, avec les tours et les beffrois des églises et des cathédrales, ou en terre d'Islam, avec les minarets des mosquées, l'inspiration du Pharos est manifeste.

Enfin, Mervat Seif Eldin présente l'étude de l'auteur dans le dernier chapitre de son livre sur l'influence du Phare d'Alexandrie et des temples grecs sur l'architecture de nombreux bâtiments, comme les écoles et les mosquées.... Puis, la présentation du livre se termine en citant tous les poètes, ainsi que toutes les œuvres littéraires, qu'elles soient classiques ou modernes, qui ont inspiré Hermann Thiersch dans son travail de réhabilitation d'une des sept merveilles du monde.

C'est ensuite le docteur Michaël Sabottka qui a pris la parole pour clore la conférence. Cet archéologue compatriote d'Hermann Thiersch a effectué de précieuses recherches sur le temple de Sérapis à Alexandrie. Il a exposé son travail dans son ouvrage, *Le Serapeum d'Alexandrie. Recherches sur l'architecture et l'histoire du sanctuaire depuis la haute époque ptolémaïque jusqu'à sa destruction en 391 apr. J.-C.*, édité par l'Institut Français d'Archéologie Orientale.



Dr. Mervat Seif Eldin, la directrice du Musée gréco-romain d'Alexandrie et traductrice du livre de Hermann Thiersch

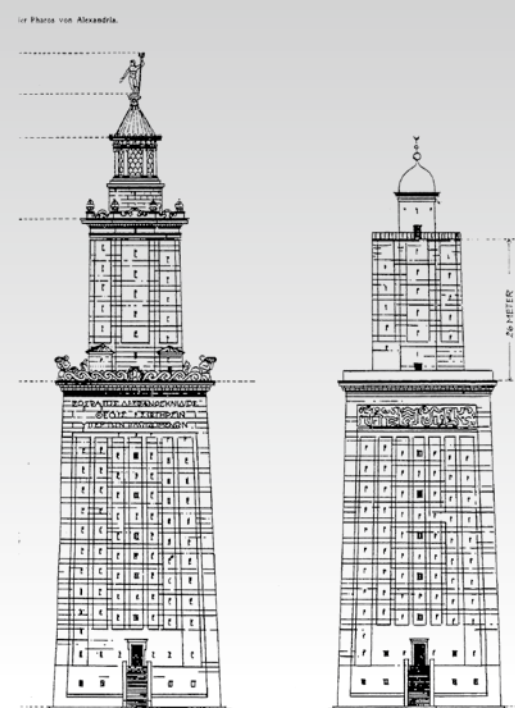


L'archéologue Dr. Michaël Sabottka

Michaël Sabottka a évoqué alors Hermann Thiersch et les fouilles archéologiques entreprises par les Allemands au début du vingtième siècle en accompagnant son exposé d'une présentation illustrée de la vie et du travail de Hermann Thiersch et des fouilles archéologiques réalisées par les Allemands à Alexandrie. Hermann Thiersch serait venu une première fois en Égypte avec son père, August Thiersch, en 1901. Il est revenu l'année suivante et a entrepris des fouilles au Caire et à Alexandrie. Ses relations, notamment avec des personnes membres de l'Association pour la protection des monuments, lui ont été d'une grande

aide afin qu'il décroche des permis pour entreprendre ses travaux de fouilles, entre autre sur le site de Taposiris Magna. Hermann Thiersch a également travaillé sur les catacombes de Sidi Gaber et d'Antoniadis, à Alexandrie, et au sujet desquelles il a aussi écrit un livre. Un autre de ses ouvrages importants a pour sujet les catacombes et les tombes Ptolémaïques.

Après cet exposé, le public a posé des questions aux trois intervenants de la conférence: Mohamed Awad, Mervat Seif Eldin et Michaël Sabottka. Le livre, en vente à la sortie de la salle de conférence, a connu un succès, témoignant de l'intérêt toujours

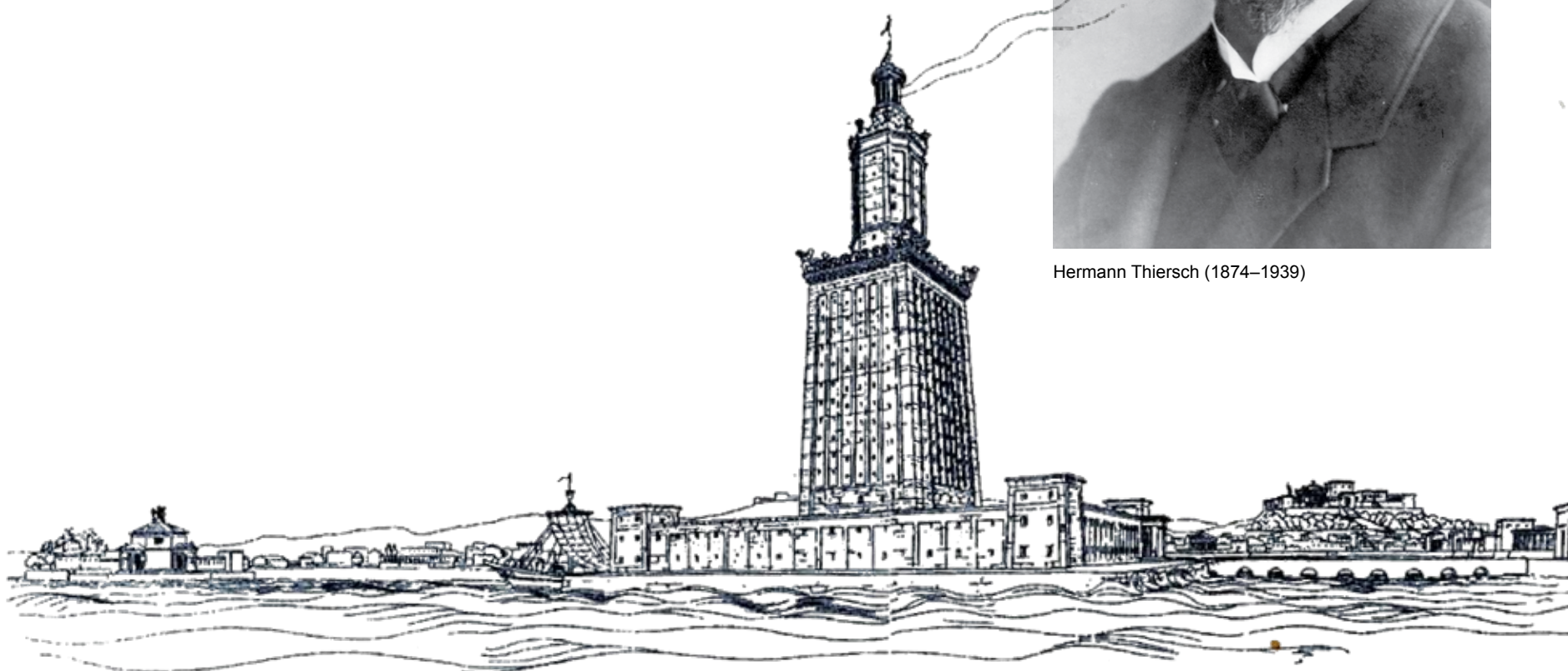


Dessins du Phare par Hermann Thiersch montrant différentes étapes de son histoire

manifeste du public contemporain pour la période antique en général et particulièrement pour le Phare d'Alexandrie.



Hermann Thiersch (1874–1939)



ANSICHT DES PHAROS VOM MEERE AUS

THE EGYPT-JAPAN UNIVERSITY FOR SCIENCE AND TECHNOLOGY

The E-JUST Architectural Competition

Yasser Aref

As part of the implementation of the Egypt-Japan University for Science and Technology (E-JUST), an architectural competition of two phases was announced in June 2009. On 14 July 2009, a special orientation seminar for Japanese applicants was held at the Culture Education and Science Bureau of the Embassy of Egypt in Tokyo, to introduce the project, answer queries and make clarifications regarding the submission and competition procedures.

Documents submitted for the first phase of the competition were reviewed and evaluated by a bi-national jury appointed by E-JUST. Prequalification documents (75 in total) were received on 30 July 2009. Jury meetings were held 17-19 August 2009 in the Mubarak City for Science and Applied Technologies, Alexandria, to select the shortlisted applicants for the second stage. The twelve shortlisted competitors were invited to visit the site and discuss the terms of references of the competition on 31 August and 17 September 2009.

Nine competitors submitted their proposals on 30 November 2009. The bi-national jury committee convened on 17-19 December 2009 at the Bibliotheca Alexandria in Alexandria and evaluated the proposals according to the following criteria set in the terms of references:

1. Concept and philosophy of the master plan and landscaping;
2. Applications of environmentally friendly designs and utilizing alternate and renewable energy resources;
3. Philosophy and adaptability of proposal to changing needs;
4. Technical concept of infrastructure and services networks;
5. Adhering to the space program, functional requirements and relationships;
6. Economic considerations.
7. Reflections on Egyptian and Japanese cultures and their implications on the planning and design concept.

Accordingly, the jury selected the following proposals:

- First Prize Award: (100 000 USD), Arata Isozaki and Associates Co. Ltd.
- Second Prize Award: (60 000 USD), Hiroshi Hara / Hiroshi Hara & Atelier Φ- Kazuhiro Kojima / C+A, Coelacanth & Associates.
- Third Prize Award: (40 000 USD), Sou Fujimoto Architects.



First prize winner, Arata Isozaki and Associates Co. Ltd.

The winning projects represent the best out of the nine submitted projects regarding compliance with the criteria set in the terms of reference, fulfilling functional requirements, and respecting the environment and the economics of sustainable designs and the application of advanced technologies.

The winning project specifically presents innovative concepts in the planning and architectural aspects of the university. It also presents a new vision for an education system where multi-disciplinary sciences are complemented and integrated. The concept of the winning project lies in the theory of invisible complexities. The campus is conceived as various layers juxtaposed with one another to generate an optimal matrix for interaction and built-in flexibility. The five layers involved are:

1. The environmental roof:

The entire campus will be covered by a large roof with louvered solar panels. The roof will act as a permeable membrane which moderates the micro-climate for the campus environment.

2. The building system:

The campus components' facilities mix and form a cluster to accommodate the various activities. Building components are assembled in the "golden ratio" rule which provides a built flexibility towards configuration variations for the different campus facilities and an infinite matrix as a blue print for the master plan.

3. Transport (the personal mobility system):

The campus is proposed as a vehicular free premise to encourage the use of environmentally-friendly transport systems. The campus shall be served by a network of transport neurons/nodes embedded in the normal circulatory routes.

4. The landscape:

The campus will be divided into two zones, the green zone and the wetland zone. The wetland zone will be subscribed by a circle of water based on the perfect geometry following the Vitruvian proportion by Leonardo Da Vinci. Together with the roof and the series of ponds, there will be a hierarchy to the campus premise which is to be delineated by these geometries expressing the artificial nature of its constructed environment.

5. The subterranean (services and utilities):

The campus will be served by a network of underground passages which at the same time host services and utility routes. The subterranean level works as a lifeline for the infrastructural network which plays an essential role for the environmental mechanism integrated into the campus facility system.

The concept of what the designer termed "the cloud" was achieved within a framework of the five layers when integrated. Moreover, his project adopts the concept of self-sustainability and energy conservation by utilizing the massive roof of photo voltaic cells



that provides the necessary clean energy for the components of the project.

The designer of the project was Arata Isozaki & Associates. Isozaki was born in 1931 in Oita City, Japan. In 1954, he graduated from the Department of Architecture in the Faculty of Engineering at the University of Tokyo. Upon graduation, he became an apprentice for nine years to Tange Kenzō, a leading Japanese architect of the postwar period. In 1963, he established Arata Isozaki & Associates, the base from which he has continued to work ever since. Isozaki has created an architecture so personal in its ideas and spaces that it defies characterization in any single school of thought. At the same time he resists the temptation to apply a signature style to his projects, preferring instead to create architectural solutions specific to the political, social and cultural contexts of the client and site in question. Mr. Isozaki is an Honorary Fellow of the American Institute of Architects (1983), of the Bund Deutscher Architekten (1983), and of the Royal Institute of British Architects (1994); he is also a member of the Italian Accademia Tiberina (1978) and an Honorary Academician of the Royal Academy of Arts, England (1994). He has been awarded 18 architectural awards including the Annual Prize by the Architectural Institute of Japan in 1974, and the Gold Medal by the Royal Institute of British Architects in 1986, and the Honorary Prize by the American Academy of Arts and Letters in 1998.

Arata Isozaki has been a visiting professor at several Japanese and American institutions, including the University of California at Los Angeles, the Rhode Island School of Design,

university campuses and education facilities on more than three continents, Arata is able to tackle projects of any complexity with the same consistent and professional approach. Among his designs for universities are Bond University in Australia, Qatar Education City, the University of Central Asia, Qatar National Library, and Tokyo University of Art & Design.

The second prize winner was Hiroshi Hara. & Atelier Φ- Kazuhiro Kojima / C+A, Coelacanth & Associates. The characteristic geography of a harbor was used as the symbol for E-JUST by designers. The primitive form of an island with four circular harbors was used for the overall design. In addition, the design included an environmentally friendly and sustainable campus design, protecting against the harsh Khamsin wind and inviting the sea breeze. The topographical model was designed to encourage autogenic

succession, creating micro-climates and using devices exploiting natural forces such as wind towers, a “wind corridor”, solar batteries, in addition to recycling water.

The third prize winner was Sou Fujimoto. The design, labeled “cloud and rings”, divides the E-JUST program into three categories — academic, public and industrial — and the master plan directory adopts the three categories as the shape of E-JUST’s future vision. Three rings allow the three categories to collaborate with each other, while retaining their own identity. Moreover the four areas within the ring would encourage discoveries through learning and people to establish creative relationships as well as linking buildings effectively.

The implantation of the projects is projected to begin in the near future after the preparation of all design and construction drawings and tendering documents.



Second prize winner, Hiroshi Hara / Hiroshi Hara & Atelier Φ- Kazuhiro Kojima / C+A, Coelacanth & Associates



Arata Isozaki

Columbia University, and the University of Hawaii. With almost 49 years of experience in master planning and architectural design of



Third prize winner, Sou Fujimoto Architects

A Seminar on Cultural Routes

“Sacred Places and Popular Practice in the Mediterranean”

Yasmine Hussein

“Cultural Routes: Sacred Places and Popular Practice in the Mediterranean” is a Ramses² research project that aims to create a larger and more comprehensive picture of the Mediterranean’s role concerning sacred places and pilgrim routes, as well as highlighting the role of intercultural dialogue and exchange. Ramses² is a network of thirty-three research centers and laboratories of the CNRS in human sciences in the Mediterranean region. It is part of the European Research Area and has been funded for four years by the European Commission.

The wealth of history within the Mediterranean Basin gives the potential for a truly engaging project that includes pagan, Jewish, Christian and Muslim sacred sites and an insight into their individual value and role. The project also highlights the truly diverse nature of the region and how different traditions, rituals and worship were and still are practiced. The project has three partners: the Alexandria and Mediterranean Research Center (Alex Med) affiliated to the Bibliotheca Alexandrina, the National Hellenic Research Foundation (NHRF) from Greece and the University of Alicante from Spain. Part of the project’s activities will include a publication presenting the research conducted by the three partners. This book will include extracts from pilgrim sources, photographs of existing sites, archeological remains and traditions still alive in the cities and their environs today.

On 7 November 2009, as part of this project, Alex Med organized an open seminar on “Sacred Places and Popular Practices in the Mediterranean” held in the Bibliotheca Alexandrina’s auditorium in order to gather the partners together to share their information and enable the general public to attend and learn about a fascinating subject about which little is known. The seminar was held by three speakers.

The first speaker, Dr. Ioli Vingopoulou, is associate professor at the Institute for Neohellenic Research at the NHRF, in Greece. She specializes in travel literature, local history, and historical and cultural geography. Her collaboration with other institutions includes issues related to the social history and culture of the Neohellenic period. Her interests also include the perceptual and conceptual shifts that have occurred in cultural history, as well as issues of cultural identity through the centuries.

“The project also highlights the truly diverse nature of the region and how different traditions, rituals and worship were and still are practiced.”



The speakers (L to R): Dr. Ioli Vingopoulou, Yasmine Hussein, Azzurra Sarnataro and Dr. Sahar Hamouda, the moderator of the seminar

Dr. Vingopoulou delivered a lecture entitled “*Fêtes orthodoxes chrétiennes aux lieux des sanctuaires anciens*” about Orthodox Christian holidays celebrated on the sites of ancient shrines or sanctuaries. Major sanctuaries of antiquity, especially in southern Greece (Delphi, Olympia, Athens and Delos) where mainly Panhellenic games

took place every four years, attracted people both to participate in and attend the games, and to worship the gods. With the end of the ancient world, these shrines lost their role and Christianity gradually spread in the same places. Thus, places of worship of the Olympian pantheon became sites of worship of new martyrs and saints, and Christian churches were built in almost the same places. These sites have continued to shelter places of pilgrimage and worship.

The presentation focused on the major shrines of the ancient world where celebrations and rituals still take place: Eleusis, Patras, Athens, Chios, Delos and Delphi. Dr. Vingopoulou explained for example, how Eleusis, today an industrial city, was once the center of the cult of Demeter, the goddess of harvest, fertility and the seasons, and her daughter Persephone. In antiquity, the annual Eleusinian Mysteries attributed to Demeter and Persephone involved important ceremonies and rituals attended by Greeks of all classes. These celebrations and the cult of Demeter lasted until the end of the fourth century when they were forbidden by Emperor Theodosius. Today, on the same site in Eleusis stands a chapel dedicated to the « Mesosporitissa » Virgin, or « Virgin of the Sowing Season », where an annual mass is dedicated to her during November, the month of sowing.

The second speaker, Yasmine Hussein, a researcher at the Alexandria and Mediterranean Research Center, (Alex Med), specializes in religious history and archeology of the Mediterranean, focusing



Kissing the relics of the saint in Saint Andrew's Church in Patras, Greece



The faithful place loaves of bread to be blessed in the court yard in front of the Chapel of the Virgin, Eleusis, Greece

on the process of layering of religious phenomena in time and space in ancient Alexandria during the Greco-Roman and early Christian periods. During her lecture on “*Sacred Places and Popular Practices in Greco-Roman Alexandria*”, she also talked about the relationship between the geographic location, the social context and worship, discussing how and why a place became sacred, and why it stopped being sacred.



Attarine Mosque

Three main cults were analyzed by Yasmine Hussein: the dynastic cult, including the worship of Alexander the Great and the Ptolemies, from the early Hellenistic period; the cult of Isis Pharia, the protector of sailors from the 1st century BCE to the 5th century CE; and thirdly, the cult of Saint Menas in early Christian times. The first of these, the dynastic

cult of the Ptolemaic kings of Egypt, was built upon the person and body of Alexander the Great, founder of Alexandria. Following the official recognition of Alexander by the Siwa oracle of Ammon as the son of Zeus-Ammon, Alexander became a hero-god throughout the Hellenistic world. However, Alexandria became an important pilgrimage destination after Ptolemy II Philadelphos transported the body of Alexander, which had previously been buried in Memphis, to Alexandria in 280 BCE. His tomb soon became an important destination of pilgrimage by royalty and notables from near and far. Later, Ptolemy Philopater placed the bodied of his dynastic predecessors in the same shrine, the Soma, making it the most important destination in Alexandria. In the fourth century however, Patriarch Theophilus of Alexandria led the transformation of pagan institutions into churches to accelerate the conversion of the city into an entirely Christian one, and the Soma's exact location was forgotten. The cult of Alexander however, had become deeply rooted in popular beliefs and the relationship between the sacred body of Alexander, the place and the people was so strong that attempts were made to maintain it and reinvent it in new forms. Today, two places in Alexandria are especially are linked to the Soma: the former Church of Saint Athanasius which was converted into the Attarine Mosque after the Arab conquest of Egypt, and the Mosque of Nabi Daniel.



Pilgrims crossing the ancient Sacred Way at Eleusis, in Greece

The third speaker, Azzurra Sarnataro, a volunteer researcher for Alex Med from the Faculty of Islamic Studies and Mediterranean Countries at Naples Eastern University, presented the collective research of Omar Elhamy, Ayman El Gohary and herself with a lecture entitled “*Sufi Moulids and Islamic Ritual Practices in Alexandria*”. *Moulids* are celebrations held in honor of a saint in Egypt and other Arab countries. The origin of this practice goes back to the period of the Fatimid dynasty in Egypt. The development and institutionalization of Egyptian Sufism, especially during the Medieval period, has led to the phenomenon as it is practiced

today. In Alexandria, *moulids* are held mostly during the summer, where the Sufi belief that a saint, or “*wali*”, is blessed by God and his shrine is a place of enlightenment is part of popular folk culture. The most important *moulids* in Alexandria are Abu El Abbas El Mursi, Sidi Bishr, Sidi Kamal, Sidi Mohamed El-Rahal and Sidi Gaber. Most of these holy men were influential personalities of the Sufi Shazleya order founded in Alexandria by Ali Abu Hasan El Shazly during the thirteenth century.



The moulid of Abu El Abbas El Mursi in Alexandria



The procession of the El Bayoumeya order in Alexandria

All three presentations were accompanied by slides showing sites of pilgrimages and ritual practices, or artifacts testifying to their past existence. The seminar ended with a discussion and questions from the audience encouraging the researchers to continue the study and examine new perspectives.







زينة الستات



Photos and design: Abdallah Dawestashy



Alexandrie: La lacune du Moyen Âge

Andreu Claret¹



Détail d'une maison du quartier ottoman d'Alexandrie

Pour tous ceux qui nous intéressons, en tant qu'amateurs, à l'histoire fascinante d'Alexandrie, le Moyen Âge y apparaît comme une lacune insondable. Dans la plupart des annales de la ville, au moins celles que j'ai pu lire en anglais ou en français, l'Alexandrie médiévale y est traitée comme un moment obscur, une longue parenthèse historique entre la conquête arabe du VII^{ème} siècle et celle de Napoléon au XVIII^{ème}, qui ouvrit la porte à l'avènement de Mohamed Ali. Relayée par de nombreux auteurs, cette idée d'un interminable interlude renforce la magie de la ville, sa séduisante capacité de récupérer sa splendeur, son cosmopolitisme, son goût pour la culture et son universalité, au XIX^{ème} siècle, après avoir été reléguée pendant près de mille ans à sa condition originale de simple village de pêcheurs: une insignifiante Rakhotis comme celle que connut Alexandre de Grand avant d'y concevoir une des plus grandes villes du monde ancien.

En fut-il ainsi? N'étant pas historien, je n'ai pas de réponse concluante, mais j'ai une aversion à tout récit qui ne tient pas compte d'une certaine continuité dans l'histoire, que ce soit celles des pays, des peuples ou des villes. Pourquoi

Alexandrie serait-elle une exception? Et si cette approche de l'histoire médiévale alexandrine se révélait biaisée ou partielle, qu'elle en serait la provenance? Pourquoi le Moyen Âge a-t-il pratiquement disparu de la manière dont la ville elle-même se présente aujourd'hui aux visiteurs, hormis l'exception du fort Qaitbey aussi imposant que vidé de toute explication contextuelle? C'est un mystère auquel j'ai essayé de réfléchir à partir de mon expérience personnelle qui est celle d'un Catalan passionné par la Méditerranée, connaisseur des relations que Barcelone tissa, pendant le Moyen Âge, avec les villes de la rive orientale, et vivant à Alexandrie depuis quelque temps.

Avant de quitter Barcelone, j'avais beaucoup lu sur les consulats ou « fondouks » catalans en Méditerranée Orientale et en particulier sur celui d'Alexandrie, qui fut établi en 1262 par le roi Jacques I^{er}, en accord avec l'Égypte mamelouke que nous appelions, en Occident, le Sultanat de Babylone. Ce consulat, plus connu en Catalogne qu'en Égypte, fut le second de nos fondouks dans la région, après celui de Tyr, sur la côte phénicienne. Je savais l'importance de ces institutions depuis le XII^{ème} siècle, pour Barcelone ainsi que pour d'autres villes comme Venise, Gênes, Pise, Montpellier ou Valence, qui vivaient du commerce entre l'Orient et l'Occident méditerranéens. J'avais donc de l'Alexandrie médiévale une idée de ville vibrante, qui n'était plus, certainement, la

« J'avais donc de l'Alexandrie médiévale une idée de ville vibrante, qui n'était plus, certainement, la métropole grecque, ptoléméenne, romaine ou byzantine qu'elle fut, mais qui n'était pas non plus le village de pêcheurs auquel on a prétendu la réduire. »

fascinante métropole grecque, ptoléméenne, romaine ou byzantine qu'elle fut, mais qui n'était pas non plus le village de pêcheurs auquel on a prétendu la réduire.

Il n'y a qu'à lire les livres de voyages comme celui de Félix Fabri, un prêtre suisse de passage à Alexandrie au XV^{ème} siècle lors d'un pèlerinage en Égypte, comme tant d'autres chrétiens européens, pour visiter le Monastère de Sainte Catherine au Sinaï. Son témoignage décrit une ville et non pas un simple village :

« Je me perdis tant et si bien que j'ignorais totalement de quel côté j'aurais dû me diriger. Je rencontrai finalement un jeune Sarrasin auquel je ne pus dire que: 'O Sarrasin, ou est le fontique catalan!' Il me saisit par l'extrémité du scapulaire et me conduisit à grands cris, chants et rires, à travers les rues d'Alexandrie jusqu'au susdit fontique ». (*Voyage en Égypte*, Félix Fabri, 1483).

La péripétie du Père Fabri nous révèle que, même après avoir subi deux dévastateurs tremblements de terre et le pillage des croisés venus de Chypre le siècle précédent, Alexandrie était encore un port incontournable, qui continuait à jouer un rôle dans le commerce méditerranéen. Je savais l'importance du consulat catalan qu'elle abritait par les études publiées à Barcelone et basées sur la documentation qui existe dans les Archives de la Couronne d'Aragon, mais je ne pensais pas que le fondouk catalan fut à tel point connu entre les Alexandrins du XV^{ème} siècle pour qu'un jeune Arabe rencontré par hasard par Félix Fabri puisse le ramener jusqu'à son auberge en mentionnant son origine catalane.

Fort de l'idée que j'amenais dans mes bagages j'ai été surpris, dès mon arrivée à Alexandrie, en 2008, par le délaissement de son histoire médiévale dans les brochures touristiques et les musées locaux, et du peu de place qu'elle occupe dans l'imaginaire des Alexandrins. J'ai constaté que l'Alexandrie

mamelouke, en particulier celle qui va du XIII^{ème} au XVI^{ème} siècle, était pratiquement absente dans la manière dont la ville s'exhibe aux étrangers. Ce fut pour moi un choc car ces siècles figurent parmi les plus actifs dans les échanges entre la Catalogne et l'Orient, à travers un commerce qui s'effectuait principalement au port d'Alexandrie. En franche opposition à l'idée que je me faisais de cette période dans l'histoire de la ville, je découvrais que l'approche officielle était très circonspecte au sujet d'une période limitée, dans les musées alexandrins, à la bouleversante beauté de l'art mamelouk. Personne ne semble se demander comment se fait-il qu'il y ait des réalisations si éclatantes dans le travail du verre, du bois ou des textiles, comme celles que l'on peut voir au Musée National d'Alexandrie, sans que le contexte historique y soit évoqué? Mains touristes doivent d'ailleurs se poser la question de savoir comment cette élite d'esclaves put être si créatrice du point de vue artistique si elle vécut dans une période soi-disant si obscure et sans dimension historique, qui passe inaperçue dans l'histoire de la ville. Comment expliquer ces créations dans le domaine de l'art sans les mettre en relation avec le rôle majeur joué par Alexandrie entre les deux Méditerranées, et entre Orient et Occident, pendant le Moyen Âge? Doit-on l'expliquer exclusivement par le choix du Caire comme capitale de l'Égypte arabe? Pourquoi escamoter l'existence d'une ville qui n'était plus, bien sûr, celle des Ptolémées, qui avait perdu sa dimension, sa splendeur,

et surtout sa diversité culturelle et religieuse, mais qui constituait tout de même un des centres de commerce et échanges les plus distinctifs du Mare Nostrum?

D'autres voyageurs, comme Ibn Batouta, rapportent qu'un siècle et demi avant la péripétie du Père Fabri il y avait déjà à Alexandrie 28 fondouks gérés par des Francs, dont les plus importants étaient ceux des Vénitiens, des Génois, des Pisans et des Catalans. Il paraît donc peu approprié de liquider mille ans d'histoire en les englobant sous une notion de décrépitude ou de parenthèse entre deux moments de gloire. Il me semble que cette approche, qui domine encore l'idée que l'on se fait de la ville, demande à être revue.

Pourquoi les Alexandrins eux-mêmes semblent-ils enclins à accepter cette relativisation de leur histoire médiévale? Je n'ai que des hypothèses que j'aimerais comparer avec celles de ceux qui se sont penchés professionnellement sur ce sujet. Plusieurs causes doivent expliquer une telle dérive. Il y a d'abord la comparaison avec un passé glorieux et mythifié qui a eu des effets ravageurs. Si on confronte le nœud commercial et portuaire que fut Alexandrie pendant une bonne partie du Moyen Âge avec la métropole fabuleuse des 400 théâtres, 4000 palais et 40000 juifs que décrit le conquérant arabe, Amr ibn el-As à son Calife, Omar ibn al-Kattab, on en revient inévitablement au village de pêcheurs dont parla Napoléon en voyant ce qu'il restait de la ville qu'il avait en tête, une mégapole à la mesure d'Alexandre le Grand. C'est le même effet dévastateur qui se produit quand on compare l'Alexandrie de Justine et Cavafis à celle d'aujourd'hui, sans tenir compte des contextes.



L'entrée de la Mosquée Terbana

Mais il y a aussi le fait que l'histoire d'Alexandrie (surtout celle de souche anglo-saxonne) est tributaire d'une vision européenne selon laquelle le Moyen Âge a été un malheureux interlude entre deux périodes fortes et courtes qui ont marqué sa grandeur: d'Alexandre le Grand jusqu'à la conquête arabe, et de Mohamed Ali jusqu'à Nasser. Pour l'opinion publique occidentale, cette idée devint inéluctable depuis que Forster affirma, du haut de son prestige littéraire, qu'Alexandrie avait été rayée de la carte méditerranéenne par la conquête arabe et le revirement spirituel qui s'en suivit.

« *Amr and his Arabs were not fanatics or barbarians and they were about to start near Cairo a new Egypt of their own. [...] Alexandria seemed to them idolatrous and foolish; and a thousand years of silence succeeded them.* » (Alexandria, a History and a Guide, E.M. Forster, Alexandrie, 1938).

Une idée que Forster reprend, près d'un demi-siècle plus tard, dans l'édition londonienne de 1982:

« *And though they had no intention of destroying her, they destroyed her, as a child might a watch. She never functioned again for over 1,000 years.* » (Alexandria, a History and a Guide, E.M. Forster, Londres, 1982).



La mosquée Terbana construite en 1685 et renouvée en 1757



Céramiques de la Mosquée Terbana montrant l'influence magrébine sur l'architecture de l'époque

Ces mille ans de silence ne méritent d'ailleurs que cinq pages sur les cent pages d'histoire que Forster écrit sur Alexandrie dans le plus fameux et ensorcelant guide qui ait jamais été publié sur cette ville.

L'idée d'une parenthèse de mille ans rendit encore plus séduisante la renaissance de la ville vers la moitié du XIX^{ème} siècle, et contribua sans doute au culte que celle-ci suscita parmi les Européens en tant qu'idéal de métropole cosmopolite. Plus le Moyen Âge était délaissé, plus la ville que Cavafis, Forster, Durrell, Tsirkas, Mahfouz, Edward El Kharrat, Robert Solé, Terenci Moix ou Harry Tzalas ont immortalisée devenait unique, littéraire, une métaphore de toutes les pulsions humaines.

Déloger l'époque arabe et mamelouke a permis de mettre en exergue les deux moments qui ont effectivement déterminé l'histoire d'Alexandrie: ses premiers sept siècles et la période cosmopolite qui va de la moitié du XIX^{ème} siècle à la moitié du XX^{ème}. Du point de vue littéraire, cette idée d'une ville qui renaît de ses cendres est certainement attrayante. Du point de vue historique, elle mérite d'être nuancée. Une certaine continuité s'impose pour pouvoir expliquer cette extraordinaire capacité qu'a toujours eu Alexandrie de faire face à l'adversité (humaine ou naturelle). Chez certains,

cette amputation d'une partie de l'histoire alexandrine ne connut pas de limite: dans *Le goût d'Alexandrie*, Eglal Errera parle de « 15 siècles d'éclipse historique ». De Hypatie à Napoléon!

Un des représentants les plus célèbres de ce que fut l'Alexandrie cosmopolite, Ungaretti, l'a dit de manière encore plus emportée : « *en 641, l'invasion arabe sonne le glas d'Alexandrie* ». Il semble acquis que la conquête arabe supposa effectivement la destruction de la ville, mais la question n'est pas là. Il s'agit de distinguer entre la destruction et la disparition. La notion de glas, c'est-à-dire la fin d'Alexandrie comme ville, est une construction idéologique qui se base sur l'absolutisation de son histoire ancienne. Une idée qui a fait son chemin et qui, dans de larges couches de l'opinion publique, est accompagnée de la légende suivant laquelle les Arabes mirent fin aussi à une bibliothèque qui n'existait plus depuis longtemps. Mais si le raccourci historique a réussi, ce n'est pas seulement par la

persévérance de l'interprétation apportée par les Européens. Il me semble que la décision des Alexandrins de mépriser leur Moyen Âge a contribué aussi à ce que la thèse de la rupture et de la parenthèse s'impose à celle d'une certaine continuité.

Il se peut que le caractère controversé de tout ce qui a trait avec le rôle de la Méditerranée dans la formation de l'identité égyptienne ait aussi joué un rôle dans l'incapacité de construire un discours alternatif à celui de Forster et Ungaretti. J'ai l'impression que l'on a accepté d'escamoter ces siècles du Moyen Âge qui ont contribué à donner à Alexandrie un rôle majeur dans la Méditerranée pour ne pas reconnaître pleinement la dimension méditerranéenne de l'histoire alexandrine et égyptienne. Cela aurait contribué, aussi, à la victoire de cette vision réductrice de l'histoire. Le débat vient de loin. Face à la tradition romaine qui voyait Alexandrie « *ad-Aegyptum* » ou même « *apud-Aegyptum* » (c'est-à-dire « en marge de l'Égypte ») pour mieux l'affirmer comme une ville de l'Empire, il y a eu une réaction nationaliste égyptienne tendant à contester sa dimension méditerranéenne. Les critiques dont fut objet un intellectuel comme Taha Hussein pour avoir soutenu que « la mentalité égyptienne, lorsqu'elle est influencée par une chose, c'est par la Méditerranée » s'inscrivent dans ce contexte. Il s'agit d'une dispute identitaire, dont une histoire plus équilibrée d'Alexandrie a payé le prix. Par contre, la revendication de l'histoire du Moyen Âge égyptien permet une approche moins idéologique, qui n'oblige pas à choisir entre une Alexandrie qui se voudrait « *apud-Aegyptum* » et une Égypte qui tournerait le dos à la Méditerranée. Approfondir la connaissance de cette Alexandrie médiévale qui fut, pendant quelques siècles, le principal nœud d'échanges commerciaux entre Orient et Occident, devrait permettre de se pencher sur son histoire et sur celle de l'Égypte dans une plus grande complexité et dans la diversité.



La Mosquée Shorbagui construite en 1757



Plan d'Alexandrie publié en 1619 où figure l'ancienne muraille de l'époque islamique

Des voix bien plus autorisées que la mienne ont suggéré le besoin de revaloriser l'époque médiévale alexandrine. Dans un des meilleurs livres de divulgation qui ont été écrits sur la personnalité de la ville fondée par Alexandre, Jean-Yves Empereur nous apprend que des trouvailles archéologiques récentes ont « altéré » positivement la vision qu'on avait jusqu'à maintenant de l'Alexandrie médiévale. Je m'en réjouis. À ceux qui doutent de la vitalité de l'Alexandrie moyenâgeuse, je recommande aussi le travail de Damien Coulon sur les relations de Barcelone avec l'Égypte et la Méditerranée orientale entre 1330 et 1430. (*Barcelone et le grand commerce d'Orient au Moyen Âge*, 2004). Au long de mille pages Coulon démontre ce qu'un autre historien, André Clot, avait déjà dit sur cette période, à savoir que « ce fut probablement à l'époque des Mamelouks qu'Alexandrie atteignit l'apogée de son activité et de sa prospérité ». Quand on parcourt la liste de nefes qui arrivaient au port d'Alexandrie provenant de Barcelone, et on découvre le montant des taxes payées au sultan égyptien pour y embarquer des épices, du poivre, de la cannelle, du sucre, des esclaves, des textiles et des céréales achetés au souk El Attarine, et pour y vendre des draperies catalanes, de l'argent, de l'ambre, du corail ou du safran venus d'Occident, on saisit tout de suite qu'Alexandrie ne vécut pas toute cette période comme une simple parenthèse. Une preuve de son rôle dans le contexte méditerranéen réside dans le fait qu'on appelait « *Alexandrinis* » les marchands vénitiens, catalans ou génois qui acceptaient de payer une amende au Pape pour contrevenir les restrictions que Rome imposait sur le commerce de certains produits pouvant être utilisés par les Arabes contre les intérêts de la Chrétienté en Orient.

Le choc que subit Napoléon en voyant Alexandrie n'est pas pour peu dans ce procès au Moyen Âge. Lui qui rêvait de la splendeur de l'Égypte pharaonique, trouva une ville qui

était au plus bas de son histoire et de son estime. Un port décimé et maudit par plus d'un siècle d'épidémies de peste. Mais surtout une ville qui avait perdu son atout fondateur, celui d'être un pont entre deux marchés et deux mondes. Trois siècles s'étaient écoulés depuis que le commerce d'Orient avait emprunté la route du Cap de Bonne-

Espérance, plongeant le port dans un déclin instantané et durable dont la ville ne se remit que quand Mohamed Ali la raccorda au Nil, en construisant le canal de Mahmoudeya et imagina un destin méditerranéen pour l'Égypte. La cause de ce déclin est la même qui permit d'expliquer son apogée: le commerce. Pourquoi cela a-t-il été oublié? Comment peut-on construire l'histoire d'une ville sans tenir en compte ce qui fait sa vitalité et sa richesse? Voltaire l'avait compris il y a longtemps:

« *Alexandrie ne dégénéra point sous les Arabes. Les Mamelucks et les Turcs, qui la conquièrent tour à tour avec le reste de l'Égypte, ne la laissèrent point dépérir. Les Turcs mêmes, lui conservèrent un reste de grandeur. Elle ne tomba que lorsque le passage du Cap de Bonne-Espérance ouvrit à l'Europe le chemin de l'Inde, et changea le commerce du monde, qu'Alexandre avait changé, et qui avait changé plusieurs fois avant Alexandre.* » (*Dictionnaire philosophique. Œuvres complètes de Voltaire*, 1764)

L'affirmation du philosophe des Lumières sur le commerce comme moteur de l'histoire alexandrine est à ce point vraie que la ville put encore se refaire après les deux tremblements de terre dévastateurs qu'elle connut pendant le XIV^{ème} siècle. Quand le Père Fabri y séjourna, il manquait encore cinq ans pour que les Portugais découvrent le Cap de Bonne-Espérance.

Il y a probablement une autre raison qui explique le silence sur cette période: il en reste peu de traces, de restes et de monuments, au moins dans leur version originale. Il n'y a rien d'équivalent à la colonne de Pompée, aux aiguilles de Cléopâtre ou aux catacombes de Kom el Shokafa. Le fort Qaitbey, dont la construction s'initia en 1477 et qui fut totalement reconstruit après le bombardement britannique, est bien là, mais tout au bout de la Corniche, à l'extrémité du port Oriental comme une forteresse isolée

qui ne permet pas d'imaginer ce qu'était la ville au XV^{ème} siècle. Il n'existe pas d'Alexandrie mamelouke comme il existe un bouleversant Caire mamelouk. La mosquée originale d'Abou El Abbas El Morsi, le cheick soufi qui arriva lui aussi en provenance du Levant espagnol (Murcia) au XIII^{ème} siècle n'existe plus et celle qui porte son nom, magnifique, fut construite au XX^{ème} siècle par un architecte italien. En attendant que des recherches archéologiques apportent des éléments nouveaux, il y a la documentation sur le trafic maritime conservée aux Archives de la Couronne d'Aragon, où l'on peut lire, entre autres, un traité « de paix, amitié et commerce » signé par le Sultan Barsbay avec le roi catalan Alphonse le Magnifique, en 1430, qui dit beaucoup sur la complexité des relations entre l'Égypte et les pays européens qui ne se limitaient pas au commerce. Il fallait bien donner une réponse aux questions que nous appellerions aujourd'hui « culturelles », en régulant le mode de vie des Catalans et autres Francs qui, comme le Père Fabri, s'hébergeaient dans des fondouks soumis aux normes de Dar al-Islam.

Le Monastère orthodoxe de Sainte Catherine, au Sinaï, constitue une des rares destinations égyptiennes qui permet de comprendre les enjeux de cette époque. On peut en effet y contempler une ravissante Sainte Catherine peinte en Catalogne (ou à Majorque?) par un tel Marti de Vilanova qui débarqua en Égypte en 1387, dans une des ces nefes qui faisaient le trajet entre Barcelone et Alexandrie. Elle fut offerte aux moines du monastère par un autre consul catalan, celui de Damas, en quête de bonne relations avec une institution qui jouait un rôle décisif dans le trafic des caravanes qui remontaient vers Alexandrie et constituaient un échelon de ce qui a été appelé l'Odyssée des épices. Ce n'est pas grand-chose, mais c'est suffisant pour substituer l'idée de la parenthèse par celle d'une certaine continuité. Une continuité cimentée sur le commerce et la géographie. Sur ce lieu unique où se trouve Eskanderia et qu'Alexandre le Grand fut le premier à saisir avec l'assistance de l'oracle d'Amon.



Une tour de l'ancienne muraille de l'époque islamique

Notes

1 Directeur Exécutif de la Fondation Anna Lindh, Alexandrie. Courriel: andreu.claret@bibalex.org

FARADEESE : WHEN AN ART GALLERY BECOMES AN ARTISTIC HAVEN

Jaidaa Gawad Hamada

Once upon a time in 1996, in the famous Cordahi Street in Rushdy, Alexandria, the beauty center that was once owned by a host of Alexandrian women in the 60s, and had been closed for almost three decades, was metamorphosed into Faradeese فراديس; an art gallery that emblemizes its owners' long-cherished dream. Having pondered different names for it, they eventually settled on such an original one. Literally meaning "paradises", Faradeese may be said to be a highly apt name since it has become for its owners not merely a venue for buying and selling artifacts, but is, more importantly, an artistic haven or an Eden-like spot in which they feel strongly anchored. Equally apt is the choice of setting: in a neighborhood that outnumbers any other in Alexandria in its resident foreigners, Faradeese inevitably gratifies their fascination with Egypt's eclectic culture. *"The beginning was a personal experiment that had long been envisioned by the family,"* says Alaa Khaled, an organic chemist by education, and an artist by passion and inclination, who, together with his wife Salwa Rashad, a graduate of the Faculty of Fine Arts and now a professional photographer, satisfied their passion for art and heritage by breathing life into the shop that was once owned by the latter's mother and aunts. Brought up in an ambiance where crochet, quilting and other handcrafts were inherently embedded in the family, Rashad not only nurtured her artistic aspirations via Faradeese, but also imparted her artistic fervor to her husband, who abandoned his field of study and gave full rein to the latent artist inside him. In this regard, he refutes any allegation that art and science are incompatible. Once it was reopened, Faradeese became a unique place that captured the artistic reservoir Egypt is endowed with. *"We are primarily motivated by the desire to create a unique spot that is imbued with a genuine Egyptian spirit,"* Khaled explains. *"In the midst of mass production, there are those who still look for individualistic and rare pieces that reveal the real essence of Egypt's artistic heritage".* When they first embarked upon such a venture, they displayed their own works: mostly, patchwork, mosaic and stained glass. Then, having gained a foothold in this domain, they began to display other artists' artifacts. Aided by friends and foreigners who had long inhabited the neighborhood, the couple succeeded in making Faradeese a favorite destination for those endowed with a penchant for handmade artifacts and unique artistic items.

The moment one steps into the gallery, one gets a glimpse of a vast array of artifacts, pottery, copperware, glassware, mosaic, traditional fabrics, hand-made jewelry and cards, all of which are culled from different



places all over Egypt, but mostly from Upper Egypt, renowned as it is for its fabrics and alabaster artifacts, and to a lesser extent from the Delta, in addition to a very few imported items from India and Indonesia. Besides, some of the displayed artifacts bear the imprint of Alexandria, as can be observed in the different wooden frames and mirrors that feature Qaitbey Fort, Alexandria's Lighthouse, as well as old photos of Alexandria from bygone days. Obviously, the gallery exhibits its owners' keen eye for art and also bears witness to the eclectic talent of not-well-known Egyptian artists. Hardly ever are the displayed artifacts subjected to alterations, whereupon they maintain the individualistic spirit of the artists who forged them. What sets Faradeese apart from the crowd of other art galleries is the homespun flair that prevails there. Though Khaled laments the waning of handmade artifacts, he still believes that there will always be those who appreciate the artistic dexterity that such works entail. To his delight, the gallery has lately been

frequented by young people, which testifies to the survival of homespun art among a generation geared towards technology and flashy fads.

At the outset of their enterprise, both Khaled and his wife had to travel themselves in search for these works of art. In fact, travelling has always been of paramount importance to them, unearthing a plethora of unheard of places in Egypt from which they have enriched and continue to enrich their gallery. Broadly speaking, travelling has become a leitmotif that punctuates their lives and was also the driving force behind *Amkena* (المكانة) or *Places*, the magazine Khaled and his wife first published in 1999, together with a group of friends, with the purpose of founding an "open" literary forum, based on dialogue, personal anecdotes and photographs that bespeak personal experiences. Focusing on a segment of society that was somewhat marginalized, the magazine has succeeded in creating its own community of readership, and to the contributors' delight, was well-

received with the first issue, dedicated to Alexandria, selling over 600 copies and gaining wide popularity. Taking issue with the literary magazines of the time, which, according to Khaled, sought to present literature in preconceived moulds and was thus encumbering to the artist's imagination, the impetus for *Amkena* was to create a counter literary culture that challenged the "dryness" of these magazines. Published annually, and unfolding thematically in the form of personally inspired articles around the same topic, the magazine addresses issues that pertain to daily life in Egypt and Alexandria, highlighting the significance of seemingly mundane aspects and bringing to the fore oft-neglected people and social strata. Chief among the topics it has tackled are the desert, the peasantry in Egypt, imagination, the changes that city life has undergone, the notion of borders, the conventional view of the hero and the intricacies of university life, among many other topics that, though highly personal, manage to strike a chord in all readers. The tenth issue is expected to see the light of day soon.

Khaled's voracious interest in literature culminated in publishing two collections of poems to be eventually crowned with his memoirs *Allam Khafeef* (2009) (الم خفيف) or *Slight Pain*, in which he delineates the narrator's odyssey against the backdrop of the 60s and 70s' tumultuous Alexandrian society. However, the book is not so much about the narrator's character *per se* as it is about his experience of growing up in a society fraught with a barrage of changes that render him more like a stranger. The winds of change that have blown hard in the 60s and 70s over Egyptian society in general, and the Alexandrian community in particular,



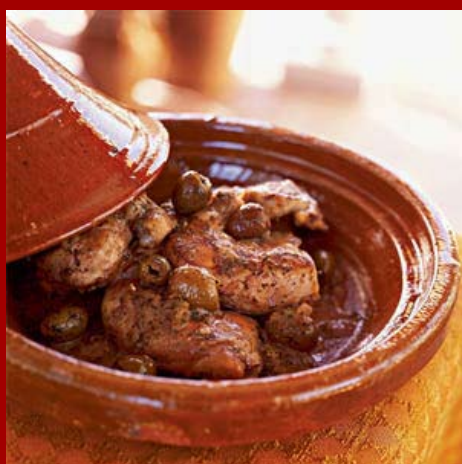


are evoked by Khaled in a tone replete with conflicting feelings towards a once familiar place, but, as the narrator laments, is fading under an onslaught of changes that leave him at a loss. Yet, it is not the political Alexandria that the book features, but rather the personal, wherein memory operates on two narrative/time frames: the timeframe of the mother who emerges as a legendary character, and that of the child-narrator. Particularly instrumental to both Khaled and the narrator is the mother's voice, enabling them to bring the past to bear upon the present. Equally important are the workings of imagination which make possible a constant oscillation between the past and the present,

thereby enabling the narrator to perceive the changes that have befallen his milieu and have wrought drastic transformations in his own life. The changes he discerns are most visibly manifested in haircuts, outfits, musical bands, the departure of Syrian and Lebanese families, the pulling down of villas and the sense of hollowness that plagued his university years. Documenting a pivotal moment of change in the narrator's Alexandria, the book may be viewed as an attempt at restructuring his past, which ultimately amounts to only traces of it. The remnants of the past, the writer concludes, indelibly permeate the present. The book ends on a poignant note that is meant to

describe the narrator's state: "A slight pain like a bird's feather moving quietly from one place to another" طائر تنقل بهدوء من مكان لآخر الم خفيف كريشة. (So deeply attached is Alaa Khaled to Faradeese that he chose it as the venue for writing his retrospective contemplation of the Alexandria of his childhood and youth. Just as it is for him an artistic refuge that is vibrant with memories and affiliations, it is for the surrounding people and its regular customers a haven they resort to whenever they crave a taste of genuine Egyptian art and culture. Having stood in the neighborhood for 14 years now, it has become part of the setting, and its owners, in their turn, have become an inextricable part of it.

MOROCCAN CHICKEN AND PRUNE TAGINE



Tagine (tajine) is the name given to both the cooking vessel and the recipes themselves. Used both as a cooking and as a serving dish, a tagine is made of glazed earthenware with a conical lid. Tagines were traditionally used by nomads as portable ovens over charcoal braziers. Today, most tagines can be used either on top of the stove or in the oven. Tagine recipes can also be

cooked in more conventional cookware such as casseroles. Basically, tagines are a kind of stew, usually with vegetables and either poultry or lamb. They generally have a thick spicy sauce, and are served with couscous, rice or bread. Sometimes fruit, especially dried fruit, are added to enhance the flavor.

Ingredients

4 large chicken portions, skinned and halved
 1 tbsp vegetable oil
 ½ tsp ground allspice
 ½ tsp black pepper
 1 tsp ground cinnamon
 2 tsp cumin seeds
 ½ tsp ground nutmeg
 1 tsp ground turmeric
 200gms pitted prunes
 2 large sliced onions
 1 tbsp freshly grated ginger
 3 crushed garlic cloves

Salt
 360ml chicken stock

Preparation

1. Heat the oil in a large flameproof casserole or tagine. Add the chicken pieces and brown on all sides.
2. Add the allspice, black pepper, cinnamon, cumin seeds, nutmeg, turmeric, prunes, onions and garlic to the chicken and cook, stirring, over a medium high heat for about 5 minutes or until the onions are soft.
3. Add the stock, season with salt, mix well and bring to the boil. Reduce the heat and cook very gently for 2 hours, stirring from time to time.
4. When cooked, remove the lid and boil rapidly to slightly reduce and thicken the sauce if necessary. Serve over hot rice or couscous.

أمطار أبريل الشحيحة تأتي بزهور مايو

د. ليلي ك. أحمد حلمي^١

النور تتناول موضوعات شائكة بعيدة عن رومانسية الحب الفرنسي، ومنها على سبيل المثال أغنية كتبها إبان اندلاع حرب الأيام الستة بين مصر وإسرائيل عام ١٩٦٧، بعنوان *Inchallah*، وأغنية عن صبرا وشاتيلا، وأغنية عن الشرق المعذب

Mon Dououreux Orient، وغيرها. ومن الجوانب المثيرة للبهار في شخصية أدامو أنه متعدد المواهب، فهو مؤلف موسيقى، ويكتب الأغاني، ويعزف الجيتار والبيانو، وأصدر عام ١٩٩٥ ديواناً شعرياً، بعنوان *Les mots de l'âme*، ثم ولج مجال الرسم، وفي عام ٢٠٠١ قام بتأليف رواية بعنوان *Le souvenir du Bonheur est encore du Bonheur*.

لقد كان حفل فرقة المصريين عرساً فنياً وكان حفل أدامو في الأوبرا المصرية حفلاً ثقافياً، حضره جمهور من المصريين الذين لا يزالون يتمتعون بحس مرهف بالجمال الذي يولد من رحم تفاعل الثقافات المتنوعة والانفتاح على زهور الفن الراقي الذي يسمو بالإنسان.

والسؤال هنا متى تتحول هذه الأقلية من المتذوقين للفنون الشرقية منها والغربية إلى أغلبية ذات حس فني، لا تخشى التمازج مع الآخر وتقبله. فلا شك أن هناك الكثيرون من المتعطشين للموسيقى والغناء، ويشعرون بشئ ليس بالقليل من الحنين إلى زمن النهضة الفنية والثقافية في مصر. ولن يتأتى هذا إلا عندما نعيد إحياء الجمال في حياتنا الثقافية والفنية بل واليومية. فمثل هذه الحفلات الموسيقية والفعاليات الثقافية إنما هي بمثابة أمطار أبريل الشحيحة، التي نتمنى أن تثمر عن زهور مايو عما قريب.



فرقة المصريين

ويغنوا للعالم / على طريقتهم
ويعيشوا دنيتهم / دنيا من الأنغام

(تأليف هاني زكي، ألحان هاني شنودة)
فقد ثارت فرقة المصريين في أغنياتها على المفاهيم والأنماط المقولبة التي كانت سائدة في المجتمع، وقدمت مفاهيم مغايرة جديدة، مثلت ثورة من حيث الشكل والمضمون، تخلت عن الكليشيهات لترصد من خلال تناولها الواقع لتفاصيل الحياة اليومية ساحة ثقافية وفنية متجددة تتميز بالحيوية والتغيير.

أما الحفل الثاني، فسافرنا لحضوره إلى مدينة القاهرة العريقة، حيث استضافت أوبرا القاهرة يوم الجمعة ١٦ أبريل ٢٠١٠ المغنى الفرنسي، البلجيكي الأصل، سلفاتور أدامو. وكانت هناك العديد من مصادر الانبهار والاستمتاع. فمن تطأ قدماه أرض دار الأوبرا في قلب القاهرة المعز، كأنما سافر إلى أوروبا في خطوة خاطفة، فتبدل الوجوه والأخلاقيات والمعاملة، ويجد المرء نفسه في بيئة لا يتعامل الجمهور فيها سوى باحترام ورقى. وكان انبهارى أيضاً بنظافة المكان، سواء في الإسكندرية أو في القاهرة، والتزام الحضور بالهدوء، والنظام، والتعامل الراقي. أما مصدر الانبهار الأهم فكان المغنى أدامو ذاته، فهو من مواليد عام ١٩٤٣، أى أنه في السابعة والستين من العمر، ومع ذلك فقد صدح بغنى طيلة ساعتين ونصف الساعة قرابة ثلاثين أغنية، لم يكف خلالها عن التحرك على خشبة المسرح، راقصاً مغنياً عازفاً متفاعلاً مع جمهوره، في حيوية باعاً في الحضور حياً للحياة والفن والرقى، فلم يكن هناك أدنى إسفاف أو خروج عن الآداب العامة.

وبعد أدامو ظاهرة ثقافية مثيرة للاعجاب والتعجب، فنجد أنه من حيث الهوية متعدد الجنسيات، حيث ولد في إيطاليا، ويحمل الجنسية البلجيكية، ويعيش في كل من بلجيكا وفرنسا، ويتحدث ست لغات بطلاقة بل ويتغنى بها. وأصبح منذ عام ١٩٩٣ سفيراً للنوايا الحسنة بمنظمة اليونسف، فزار دولاً عدة منها لبنان وفيتنام والبوسنة وكوسوفو وأفغانستان وغيرها من الدول التي عانت من وطأة الحروب ورحاها. ونظراً لأن أدامو رجل مفكر كثير القراءة والاطلاع، وفي ضوء ممارسته لنظم كلمات أغنياته ووضع ألحانها منذ شبابه، نجد أن هناك عدة أغنيات شهيرة خرجت إلى

إن كان شهر أبريل هو شهر الجيتار الدولي، فهو أيضاً الشهر الذي استمتعت خلاله بحضور حفلين موسيقيين على أعلى مستوى من الأداء والحرفية. كان أولهما حفل فرقة المصريين الذي استضافته مكتبة الإسكندرية بمصاحبة أوركسترا المكتبة يوم ٨ أبريل ٢٠١٠.

وتعود فرقة المصريين إلى نشاطها الفني عام ٢٠٠٩ بعد غياب دام إحدى وعشرين عاماً، عندما تفككت الفرقة عام ١٩٨٨ نظراً لوفاة تحسين يلمظ وصلاح جاهين، وسفر منى عزيز وإيمان يونس. ولمولد هذه الفرقة قصة ذات مغزى ثقافي، فيحكي هاني شنودة، الذي قام بتكوين الفرقة، أن الفرقة كانت في البداية تقدم بشكل أساسى الأغاني الأجنبية، إلى أن تساءل الكاتب الكبير نجيب محفوظ (وكان آنذاك يعمل صحفياً) عن سبب عدم تقديم الفرقة لهذا اللون من الموسيقى والغناء ولكن باللغة العربية، فكانت أولى طفرات الموسيقى وتحديثها.

وتعد عودة الفرقة شكلاً من أشكال التواصل الفني والثقافي مع الماضي، فتؤكد إيمان يونس أن أكثر ما أثار سعادتها تفاعل الجمهور – وبخاصة السكندري عندما أحييت الفرقة حفلة موسيقية بمكتبة الإسكندرية – وحفظه للأغاني عن ظهر قلب، بالإضافة إلى استمتاع الشباب والصغار بأغنيات الفرقة. أما إيمان يونس ذاتها، فهي موهبة غنائية فذة، امتعت الجمهور بقدراتها الصوتية الرائعة، والتي ولا شك قد نضجت وفاضت حيوية على الرغم من مرور السنين.

ولعل من أجمل ما شددت به الفرقة أغنية "لما ابتدئنا نغنى" (وإن لم تكن الأشهر)، فتعبر كلماتها تعبيراً صادقاً في بساطته عن قبول الآخر واتاحة الساحة للتعددية الفنية، وبالتالي الثقافية. فتنغنى الفرقة قائلة:

لما ابتدئنا نغنى / قولنا باحبك لا
قالوا علينا بنحلم / الحلم حققناه
أحنا اتولدنا بنضحك / أحنا أمل وحياة

...

حنغنى للعالم / على طريقتنا

...

احترم بيينا سنين / تتغير الألوان

تتبدد الأوهام / يمكن نكون عايشين

حييجى ناس تانيين / نفس المكان واقفين

فى ليلة تحت الضوء / حيغنوا حلم جديد

^١ مدرس بكلية الآداب جامعة الإسكندرية قسم اللغة الإنجليزية وآدابها.



The Alexandria & Mediterranean Research Center, Bibliotheca Alexandrina
 Chatby 21526, Alexandria, Egypt.
 or
alex.med@bibalex.org



Alex Med
 Newsletter

